

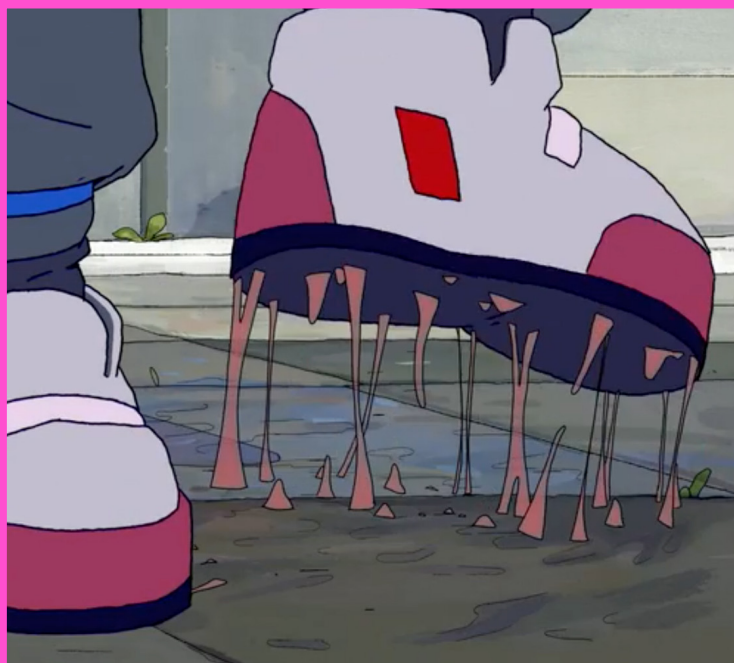
Fais  
ta  
séance



FICHE  
FILM

# Horacio

Caroline Cherrier / Animation /  
2020 / 10' / Ikki Films



## Une plongée haute en couleurs dans la tête d'un meurtrier

Un après-midi d'été, il fait chaud et Guillaume tue son ami Horacio en lui plantant un râteau sur le crâne. Le jeune meurtrier est jugé et emprisonné. Mais plus le temps passe, et plus Guillaume oublie pourquoi il a assassiné Horacio !



Découvrir le film...

L'histoire d'Horacio est **née d'une simple phrase**, entendue par la réalisatrice lors d'un repas de famille. Son oncle, qui travaille dans un centre de détention, rapporte le propos d'un détenu résumant son meurtre : « Il criait, il criait ; et à la fin, il criait plus. » La formule est à la fois sinistre et légère, et la cinéaste imagine au diapason un film explorant avec humour et décalage **la folie du meurtre sur un mode absurde**. Déconnecté de tout enjeu moral, le meurtre y est figuré comme un geste anecdotique, presque gratuit, dont on accompagne ensuite l'onde de choc.

Plutôt que d'expliquer la chaîne de conséquences ayant amené au meurtre, le parti pris de la réalisatrice consiste à s'intéresser à l'après : que se passe-t-il quand on tue une personne ? On est jugé, puis emprisonné — et deux autres expériences personnelles ont inspiré Caroline Cherrier pour cet aspect du récit. La réalisatrice a d'abord fait un stage dans un palais de justice, où elle a observé les accusés défiler en salle d'audience. D'autre part, elle a participé à un atelier d'animation dans un centre de détention. Le film lui a offert l'occasion de **traduire l'atmosphère particulière de ces lieux**.

Optant pour une animation aux couleurs vives et aux formes hallucinatoires, la réalisatrice explique avoir cherché à montrer **comment une psychologie atypique perçoit la réalité**.

focus



### Le meurtre au cinéma

« Tu ne tueras point », édicte l'un des dix commandements. Et pourtant : consacré par Alfred Hitchcock dans la célèbre scène de douche de Psycho (1960), le meurtre est l'un des motifs emblématiques du cinéma. L'acte a beau être tabou, immoral, il procure chez le spectateur une forme de plaisir coupable, qui s'amplifie encore davantage lorsque le film nous invite à nous mettre à la place du meurtrier, comme dans Le Voyeur de Michael Powell (1960).



## En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

### → Un personnage passif

Guillaume est constamment pris en charge : ses déplacements et décisions sont toujours décidés par quelqu'un d'autre — un juge, un gardien, une mère trop envahissante. La seule fois où il décide quelque chose, c'est lorsqu'il tue Horacio. De plus, la réalisatrice a délibérément pris à rebours la règle

dramaturgique suivante : il arrive quelque chose à un personnage, ce qui le fait évoluer. Guillaume, lui, traverse les événements en restant le même, sans jamais apprendre de ses erreurs. Il y a également des situations de vie quotidienne que nous pouvons identifier.

**Comment ressentons-nous ce choix d'un personnage qui n'évolue pas ? Est-il possible de s'identifier malgré tout ?**

### → Un récit à la première personne

Horacio est un film qui nous fait partager le point de vue d'un meurtrier, notamment à travers une **voix off** (voix d'un personnage qu'on ne voit pas).  
**À quel moment voit-on ces images ?**

**Vous souvenez-vous du commentaire de Guillaume qui leur est associé ?**

**Que nous raconte-t-il du personnage ? La voix de Guillaume est celle d'un rappeur, Spider Zed. Comment qualifieriez-vous sa manière de parler ? En quoi celle-ci est en accord avec le personnage ?**



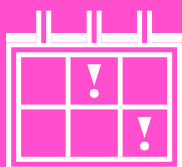
### → Dans les eaux troubles de la folie

Le film entremêle **différentes temporalités** : on découvre Guillaume à sa sortie de prison, puis un **flashback** (retour en arrière) nous amène au jour du meurtre, avant qu'une succession de sauts dans le temps ne recompose dans le désordre les étapes de son procès, puis de son emprisonnement. **En quoi ce procédé traduit-il la confusion mentale du protagoniste et la défaillance progressive de sa mémoire ?** Parce qu'elle autorise toutes les fantaisies plastiques, l'animation permet d'illustrer un rapport différent à la réalité.

Par exemple : les filaments spongieux, qui se détachent des surfaces comme du chewing-gum, illustrent selon la réalisatrice la gêne inconsciente ressentie par Horacio en prison. **Quelle palette de couleurs est utilisée dans le film ? En quoi est-elle étrange par rapport au sujet ? Quelle impression produit ce décalage ?**

### Aller plus → loin

Connaissez-vous d'autres récits, au cinéma ou en bande-dessinée qui illustrent le point de vue d'un personnage atteint de folie ?



## Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

La maladie mentale:

- Le Monde en soi
- Folie douce, folie dure

Des temporalités entremêlées:

- Souvenir Souvenir
- Maalbeek
- Le Monde en soi
- Elina / Mom